

à la Rivière Rouge ; car il ne peut plus rester dans l'état où il se trouve. Nous allons tous rester ici rien qu'avec le frère Beignier dont je suis assez content, mais ce n'est pas un homme bien alerte pour tout l'ouvrage. Le pauvre père Dupin, est incapable d'aucun travail manuel. Il se donne corps et âme à son école ; il nous faudra ici deux bons frères, forts et robustes. Si nous voulons un peu soutenir notre école, ce ne sera que par la ferme. D'ailleurs, sans bras capables des travaux manuels, je suis obligé moi-même de m'y livrer tout entier, au grand détriment des langues. Je comprends un peu le Castor ; il me faudrait me livrer bien sérieusement à l'étude de cette langue, mais cela m'est impossible à cause de mes travaux. Après les bâtisses seraient les foins, après les foins, les moissons, le bois et bien d'autres choses qui ne me laissent pas une minute. Que je regrette cet état de chose ! avec un autre frère robuste, cela n'aurait pas lieu.

Ici, la vie est régulière. Tous les exercices se font en commun. La joie règne parmi nous. Je m'étais presque laissé aller à l'idée, Monseigneur, que vous prendriez la route de la Rivière la Paix, pour vous rendre à Athabasca ; avec quel transport de reconnaissance votre enfant de St Henri vous aurait reçu, mais puisque ce bonheur m'est enlevé, je m'attache à celui de penser que le printemps prochain vous reviendrez nous bénir à St-Henri ; en attendant, daignez bénir celui qui ose se dire, de votre Grandeur, l'enfant soumis et reconnaissant.

C. JOUSSARD, O. M. I.

---

## LA PRIERE EN FAMILLE

---

Lorsque, dans une famille, l'on a besoin d'une grâce spéciale, lorsqu'elle est exposée dans sa foi, dans son honneur, dans ses affaires, lorsque l'un de ses membres court des dangers plus particuliers, alors qu'à la prière du soir l'on ajoute la récitation des litanies, l'un *Memorare*, d'une dizaine de chapelet à cette intention, que toutes les âmes s'unissent à cette même pensée, et l'on pourra avoir le ferme espoir d'être exaucé. Si nous n'obtenons pas plus souvent les faveurs que nous désirons, c'est peut être parce que nous ne les demandons pas à l'aide de la prière commune.

---